

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

---

1-1-1978

### Informations spiritanes Numéro 11

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

---

#### Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1978). Informations spiritanes Numéro 11. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/11>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

# INFORMATIONS SPIRITAINES

Numéro 11

JANVIER 1978

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

## SOMMAIRE

L'EVENEMENT: L'Eglise de Guinée a cent ans.  
LE DOSSIER: Pauvreté spiritaine  
LES NOUVELLES: Une lettre au St-Père - Officiel -  
Sierra Leone - Espagne - France -  
Brésil - Cameroun - Nos défunts.

## L'événement : 1877 - 1977

### L'EGLISE DE GUINÉE A CENT ANS

Pendant trois jours, les 25, 26 et 27 novembre derniers, la Guinée catholique a fêté son centenaire. Nous avons cherché à obtenir quelque écho de cette célébration. Jusqu'au moment de la mise sous presse, nous avons espéré. Mais cela n'a pas été possible. Faute de cette « actualité », on devra se contenter d'évoquer ici la fondation de cette Eglise, grâce aux « Bulletins généraux de la Congrégation » (t. XI, pp. 363-375), et d'en présenter les données actuelles à l'aide d'une circulaire récente de la Province de France (nov. 1977).

La première mission catholique de Guinée commença fin novembre 1877 à Boffa, sur les rives du Rio Pongo, 34 ans après l'envoi des premiers missionnaires de Libéria sur les côtes d'Afrique. Contrairement à bien d'autres « commencements » missionnaires, c'est un appel des chefs locaux qui est à l'origine de l'Eglise de Guinée. Le projet remonte au début de 1875. Le roi de Thiâ venait de mourir. Son successeur, John KATTY avait trois frères, tous trois catholiques et anciens élèves de la mission de Dakar. L'un d'eux écrivit à Mgr. DURET, de Sierra Leone, pour que des missionnaires viennent s'installer au Rio Pongo, près de l'actuel BOFFA, à une heure de marche de Thiâ, la capitale du royaume. Le P. MULLER vint de Sierra Leone et rencontra le roi entouré de sa cour en décembre 1875. Les frères du roi usèrent de leur influence et parlèrent, nous dit le JOURNAL DE COMMUNAUTE, « avec dignité, chaleur et conviction ».

Pourtant, l'année 1876 fut pénible et éprouvante: difficulté de trouver de l'aide pour couper et transporter le bois; manque de parole des commerçants européens qui avaient promis les matériaux nécessaires; maladie du P. MULLER qui « dut rester quelquefois des journées entières couché dans sa case, luttant contre de violentes attaques de fièvres ». Il écrivait: « Le toit de mon habitation laissait passer l'eau comme un panier... Pour me garantir le mieux possible, je m'étais entouré de tout ce que j'avais en fait de meubles et d'ustensiles, et de plus, je tenais au-dessus de moi mon parapluie ouvert. Mais tout cela me servait de peu; et en un instant je fus presque inondé ». Le Père dut repartir en Sierra Leone où il apprit que, finalement, la tornade avait tout détruit à Boffa. Quand il revint, il fallait recommencer; même le bois avait été volé.

Dès le début de 1877 les travaux reprenaient. Le 17 juin, la chapelle était bénite et la mission dédiée à St-Joseph. Fin novembre, on envoya de Sierra Leone vers Boffa tout

le matériel nécessaire à la nouvelle mission: « mobilier, ornements sacrés, bibliothèque, outils et instruments divers...



Mais, par une négligence inconcevable, le patron du bateau n'avait pris qu'une quantité insuffisante d'eau. Les vents étant devenus contraires, comme on n'avancait que très lentement, ou pour ainsi dire point, l'eau fut vite épuisée; et pendant deux jours les passagers souffrirent cruellement de la soif. Arrivés près des îles de Loss, les Noirs, n'en pouvant plus, s'approchèrent de la côte

sans aucune précaution pour aller y prendre de l'eau et, dans leur précipitation, ils firent briser le bateau contre les rochers. Tout le mobilier fut donc perdu. La caisse d'ornements sacrés fut retrouvée deux heures après; elle était défoncée et les ornements déteints les uns sur les autres ».

L'expédition fut reprise et dès février 1878 la mission comptait une trentaine d'enfants. Le JOURNAL poursuit: « Dans la nuit de Noël (1878), nous avons célébré solennellement la messe de minuit et les enfants ont parfaitement chanté en plain-chant la messe du 1<sup>er</sup> ton de Dumont. On était vraiment étonné de ce résultat obtenu en si peu de temps... Un avantage particulier qu'offre le village de Boffa, c'est que c'est un point central d'où l'on pourra facilement rayonner dans les environs ».

La mission de Boffa est restée matériellement assez pauvre, mais combien riche en attachement à la foi. La Guinée devint préfecture Apostolique en 1897, puis Vicariat Apostolique en 1920. On ne comptait alors guère plus de 4.000 catholiques. Ils sont actuellement dix fois plus, mais ne représentent que 2% de la population.

L'indépendance de la Guinée en 1958 marqua un tournant vers une africanisation rapide de l'Eglise. En 1967, les missionnaires non-africains durent quitter le pays et, la veille de Noël 1970, Mgr. Raymond-Marie TCHIDIMBO, notre confrère, archevêque de Conakry, fut arrêté. Depuis lors, il supporte de lourdes épreuves avec courage et force d'âme. L'archidiocèse de Conakry et la Préfecture de Kankan sont temporairement confiés à Mgr. BARRY, et le diocèse de Nzérékoré à Mgr. TEA, tous deux comme administrateurs apostoliques.

Une vingtaine de prêtres africains et autant de religieuses, presque tous Guinéens et Guinéennes, continuent le travail apostolique, aidés par des catéchistes chrétiennement très engagés. Cas unique au monde, semble-t-il: les catéchistes professionnels ont créé et dirigent eux-mêmes, dans le diocèse de Nzérékoré, leur propre école de catéchistes!

L'Eglise qui est en Guinée, même et surtout quand elle connaît la tribulation, n'en demeure que plus attachante. C'est notre devoir de nous en souvenir, dans cette communion d'amitié, de prière et de sacrifice qui fait l'unité de l'Eglise universelle.



Le P. René CHARRIER, Supérieur Principal du Congo (Maison Libermann, B.P. 1524, BRAZZAVILLE, Rép. Pop. du Congo), a publié dans le bulletin de ce district, en août 1977, une étude de 5 pages intitulée «PAUVRETE DE DEPENDANCE OU PAUVRETE CORESPONSABLE», à partir d'une réflexion sur les textes capitulaires et sur son expérience de Principal. Le dossier ci-dessous est un résumé de cet article. Il ne peut en refléter ni les nuances, ni l'intérêt des nombreuses citations de nos chapitres.

Nous sommes bien loin, aujourd'hui, dans notre pratique, de la pauvreté telle que nous l'avons apprise au noviciat.

### Hier ...

Tout paraissait clair à ce moment-là. On acceptait – non sans souffrance, parfois – que la pauvreté, choisie et assumée, nous mette dans une dépendance réelle. Jamais, ou presque jamais, nous n'aurions remis en cause cette dépendance matérielle et psychologique qui nous apportait, à côté de situations humiliantes, une sécurité somme toute assez complète. La vertu de pauvreté, «une des plus importantes de la vie religieuse et apostolique» (Const. 247), était liée fortement à la vie commune. Et l'on était d'accord pour lui donner une formulation subtile et sage à la fois: «une juste et convenable mesure entre l'abondance et le dénuement (Const. 248). On excluait le superflu et le luxe – et c'était on ne peut plus normal, malgré leur relativité – mais aussi la recherche du bien-être (id), ce qui a tout de même un sens. Nous étions d'accord pour admettre que nous n'avions «à disposer d'aucun bien temporel sans la permission d'un supérieur légitime» (Const. 239).

L'esprit qui présidait à notre pauvreté semblait une notion diffuse de pauvreté moyenne, de respect des autres, de pauvreté liée à l'obéissance.

### ... et aujourd'hui.

La lecture, la réflexion, le Concile, la sensibilité à certains courants d'idées, le travail apostolique dans un monde en mutations, les recyclages ont bousculés les schèmes, entamés des convictions pour en établir d'autres ou faire évoluer les anciennes.

Quand je relis à ce sujet les textes du Chapitre général de 1974, j'y vois une autre orientation: on va au-delà du respect des biens communautaires; on veut une pauvreté qui soit partage vrai à tous les niveaux, qui soit aussi communauté de destin avec ceux qui luttent pour la justice. Il ne s'agit plus de se priver avec mesure, mais de rechercher une appartenance plus totale et radicale au Christ par la pauvreté (D.A., 40-41). Ainsi, depuis les derniers chapitres, les maîtres-mots ont changé; au point que le mot PARTAGE va jusqu'à remplacer le mot PAUVRETE. On parle, dans des chapitres provinciaux, de PARTAGE, d'ACCUEIL, de SERVICE, de SOLIDARITE. On présente comme une attitude de pauvreté le service des Eglises, l'accueil de l'autre, l'acceptation de la pauvreté matérielle et la foi dans les moyens pauvres.

Il s'agit donc désormais de partager ce que nous sommes, ce que nous recevons et ce que nous faisons. On dépasse l'horizon strict de la communauté: on

## Le dossier: PAUVRETE SPIRITAINE HIER ET AUJOURD'HUI.

pense aux parents des confrères, aux autres Provinces, aux autres communautés (D.D., 109), aux pauvres parmi lesquels on vit (D.D., 93). La dimension n'est plus juridique et statique, mais mystique et dynamique. Il s'agit moins d'un vœu, ni même d'une «vertu» de pauvreté, mais d'abord d'un esprit, d'une attitude, d'un effort de pauvreté loyale à renouveler sans cesse. Le Chapitre général de 1968-69 définit la pauvreté spiritaine:

*«une attitude de détachement intérieur des biens matériels, qui est source de pauvreté spirituelle devant Dieu et de dépendance à son égard. Elle nous permet une liberté d'esprit qui nous aide à nous consacrer totalement à l'apostolat» (D.D., 89).*

Aussi l'«intendance» ne peut que suivre! il n'est plus possible de s'attarder à des prescriptions minutieuses; mais on ira – et c'est sans nul doute une nouveauté – jusqu'à inscrire, dans l'esprit de pauvreté, le désengagement, programmé ou non (D.D., 106).

La conception d'autrefois mettait la pauvreté en lien avec l'obéissance; elle s'inscrivait davantage dans le concept d'autorité religieuse; il s'agissait d'une pauvreté de dépendance. De nos jours, on rappelle, certes, le contrôle des supérieurs, mais on affirme que ce n'est point dans ce contrôle que réside le principal de la pauvreté (D.D., 99). La pauvreté commune n'est plus une somme de pauvretés individuelles, sans autre lien que celui du supérieur ou de l'économe; elle est communication et échange, don et vrai partage consenti.

Voilà, semble-t-il, l'idéal d'aujourd'hui, mis sans cesse en lien avec notre foi en Jésus-Christ, sans cesse mis en référence avec l'Evangile.

### La pratique.

Comment vivons-nous cet idéal, défini avec les mots d'aujourd'hui? Car, avec nos voitures et nos appareils-photo, considérés comme nécessaires instruments de travail ou de détente, nous sommes entrés de plain-pied dans la civilisation de consommation et d'accumulation. Nous avons perdu cette condition de prolétaires que nous donnait jadis la pauvreté de dépendance. Nous en arrivons même à penser qu'il vaut mieux «faire envie que pitié» pour être agent de progrès.

Nous avons vite compris que le niveau de vie moyen avait augmenté, qui permettait d'élever notre standing. Nous avons vite compris les exigences du développement, qui nous donnaient l'occasion de gérer de grosses affaires pour le bien de ceux avec qui nous avons juré communauté de destin. Nous avons vite compris le jeu subtil des «comptes par-ci» et des «comptes par-là», qui permettent de faire fructifier les biens du Royaume avec la prudence du serpent et la simplicité de la colombe. Nous avons vite compris la valeur des charismes et vite appliqué le principe de subsidiarité, qui nous permettent de tenir nos comptes nous-mêmes sans en référer ni rendre compte à quelqu'un de responsable ou aux autres membres de la communauté.



## Une définition à préciser sans cesse.

Dans un monde en recherche de progrès, en souci d'expansion (ce qui est conforme aux impératifs de la Création), la pauvreté est une notion bien relative, tout au moins dans ses déterminations; tout le monde le reconnaît (D.D., 92). C'est encore plus vrai en Afrique: une pauvreté à bas niveau, qui peut paraître plus évangélique, se révèle, de fait, comme une humiliation, comme le maintien dans un état de pauvreté. Alors que dans un monde en développement, la pauvreté ne peut être un état. Vouloir à tout prix offrir une telle pauvreté en modèle deviendrait contraire à la tradition qui court à travers la Bible, depuis le « Dominez la terre » de la Genèse jusqu'au « Tout est à vous » de St-Paul (D.D., 93). Il faudra toujours en revenir à l'Évangile et à Jésus-Christ qui a promis le Royaume aux pauvres.

Les pauvres, ce sont ceux qui mettent en premier la confiance indéfectible en la Providence; ceux qui n'entassent pas, ceux qui cherchent à partager ce qu'ils ont, même si c'est peu. Pauvreté n'est pas synonyme d'état de sous-développement, mais plutôt antithèse du profit, de l'accumulation, de la captation des biens. Consommation, oui; mais non entassement. Service, oui; mais non capitalisation. Partage, oui; mais non appropriation.

La pauvreté n'est qu'un moyen; LIBERMANN aimait à le rappeler.

*« Nous n'avons pas voué un culte à la pauvreté comme les enfants de saint François d'Assise. Notre principal, c'est la vie apostolique; la pauvreté est pour nous une conséquence et une nécessité de notre vie religieuse et apostolique » (N.D., XIII, 678).*

Le Chapitre de 1968 l'avait également souligné:

*« Orientée vers le Christ, source et modèle de l'apostolat missionnaire, la pauvreté spirituelle est source de vertus essentiellement apostoliques » (D.D., p. 47).*

Notre pauvreté, à la fois renoncement et partage, pourra-t-elle avoir valeur de signe si notre vie ne permet pas d'entrevoir quelque chose d'autre, la vision d'un au-delà des biens matériels, la révélation du Grand Pauvre, Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme?

## Ombres ...

En regard de ce Grand Pauvre, il nous faut, quelquefois, revoir nos attitudes. Bien sûr qu'il faut vivre, et faire vivre les œuvres que nous avons lancées ou prises en charge. Mais périodiquement, comme

en une sorte de retraite de conversion, il faut revoir, remettre en cause notre pauvreté, celle que nous pratiquons.

Revoir, remettre en cause l'industrie qui mobilise les trois quarts de mon temps, qui satisfait mon goût de l'action et me transforme en brasseur d'affaires. Revoir, remettre en cause l'étendue de nos propriétés dont bien des portions sont inutilisées ou inutiles. Revoir, remettre en cause la proportion établie dans nos vies entre le travail matériel et le travail apostolique; entre le temps passé dans les moteurs ou les élevages, et le temps passé dans la réflexion et la prière. Revoir, remettre en cause mon individualisme que j'appelle pudiquement le respect des autres et qui cache une mentalité de propriétaire, m'interdisant le partage avec mes frères dans la prière, la réflexion, la décision.

Il me faut revoir, remettre en cause mon attachement à mon poste et à ma fonction, au point d'être devenu, d'une façon ou d'une autre, dans le temps et dans l'espace, comme le propriétaire de ce poste ou de cette fonction et de n'admettre aucun changement (D.D., 95). Revoir, remettre en cause notre présence en un lieu ou un secteur où nous sommes installés alors qu'il est temps de passer le flambeau. Revoir, remettre en cause nos préjugés culturels, notre prévalence occidentale. Revoir, remettre en cause nos conversations où il est bien souvent question d'argent et d'affaires autant que de l'état des routes. Revoir, remettre en cause paroles et attitudes qui nous maintiennent en seigneurs impénitents dans un pays que nous avons sans doute adopté, mais où nous sommes, malgré tout, de passage; dans une Église que nous avons à faire croître, mais où nous avons peine à diminuer.

Être pauvre, c'est peut-être atteindre et à une certaine sérénité et à une confiance absolue en l'Esprit qui est en nous. S'occuper du présent avec assurance, et être sans souci trop préoccupant de l'avenir.

## ... mais aussi lumières.

Il faut le reconnaître aussi: il y a eu progrès dans notre solidarité, au niveau des communautés et des Provinces, au niveau de l'aide aux plus pauvres et de la coopération au développement. (...)

Notre pauvreté a ses ombres; elle a également ses lumières. C'est cela aussi qui peut nous établir dans l'espérance et la sérénité.

Mais nous ne sommes pas rendus au bout du chemin de l'Évangile.

# LES NOUVELLES

## Une lettre au Saint-Père.

A la fin du Synode (28 oct.), le P. GENERAL a écrit au Pape pour lui redire l'attachement et la fidélité de tous les Spiritains, pour déplorer aussi « la regrettable obstination de Mgr. LEFEBVRE » et « le travail de division qu'il entretient dans l'Église ». Le P. TIMMERMANS a insisté sur le renouveau spirituel qu'il constate dans la Congrégation et sur « l'attention plus grande portée aux situations missionnaires nouvelles ». Il a demandé une bénédiction

spéciale pour les jeunes Spiritains qui partent au Pakistan en équipe missionnaire internationale.

Le Cardinal VILLOT lui a répondu le 10 novembre:

*« Le Pape Paul VI a été très heureux de recevoir votre message filial du 28 octobre. Il vous remercie de lui avoir confié vos souffrances et vos espérances, tout en l'assurant du très fidèle attachement de la Congrégation à sa personne et à son ministère. Le Saint-Père souhaite profondément que l'épreuve à laquelle vous faites allusion devienne de plus en plus une source de fidélité à l'Église et de générosité apostolique pour tous ses chers fils spiritains. Il se réjouit des bonnes nouvelles que vous lui donnez de leur*



tonus spirituel, et de leur attention aux situations missionnaires nouvelles. A tous et à chacun, et d'abord à vous-même leur Père si attentif à les comprendre et à les encourager, le Pape redit son affection et sa confiance et accorde une particulière Bénédiction Apostolique. (...)

#### Officiel.

● Le Conseil général a nommé, chacun pour un second triennat, le P. Paul ROPTIN, Supérieur principal de Madagascar, à compter du 18 janvier (Conseil du 11 nov.), et le P. René CHARRIER, Supérieur principal du Congo, à compter du 11 novembre (Conseil du 29 nov.).

● Après avoir visité l'Angola et le Canada, puis après Noël l'Allemagne, le P. GENERAL se rendra au Sénégal, en Mauritanie et en Sierra-Leone pendant le mois de février.

● Nouvelle adresse du Supérieur principal de Cabo Verde: Rua Tenente Valadim, PRAIA, Rép. de Cabo Verde.

● Nouveaux numéros de téléphone:

– Maison spiritaine de Dakar (Sénégal), résidence du Sup. Princ.: 246-98.

– Maison spiritaine de Bangui (E.C.A.), résidence du Sup. Princ.: 61.00.02.

#### Sierra Leone

Le chapitre du District s'est tenu du 12 au 17 décembre. Il a été précédé par des « jours de renouveau spiritain », animés, à la demande des confrères, par les PP. GROSS et DALY, alors en visite en Sierra Leone. A Kenema, à Freetown et à Bo, chaque fois deux jours de suite, ils ont donné chacun une causerie, mettant l'accent sur notre vocation spiritaine aujourd'hui. Il ne s'agissait pas de « discuter », mais de vivre ensemble en esprit de prière.

#### Espagne.

Les Spiritains d'Espagne animent à la station RADIO INTERCONTINENTALE une émission hebdomadaire, le samedi, intitulée « Moment missionnaire ». Présentateur et présentatrice alternent, abordant d'une façon ou d'une autre la situation actuelle du Tiers-Monde, la Mission aujourd'hui et la possibilité pour les auditeurs d'y prendre part concrètement, soit en Espagne, soit dans le Tiers-Monde, en lien avec les Spiritains.

Quelques thèmes, parmi d'autres: L'Eglise dans le Tiers-Monde; la rencontre des Jeunes Spiritains à Aranda; l'engagement de 4 jeunes Spiritains espagnols pour le travail missionnaire; L'Eglise aujourd'hui en Afrique; vivre notre foi au plan universel...

(A partir des « conducteurs d'émission » reçus à la M.G.)

#### France.

Que 3 Frères fassent profession, et pour deux d'entre eux leur profession perpétuelle, cela n'a rien d'exceptionnel. Ce qui l'était, le 8 octobre, à Chevilly, – car c'était la première fois –, c'est que ces vœux ont été reçus au nom de la Congrégation par le Frère Jean-Pierre DELSARTE, délégué des Frères au Conseil provincial de France. L'indult exceptionnel accordé par la Sacrée Congrégation des Religieux pour cette circonstance, signifie aux yeux de tous l'importance, la richesse en même temps que la place, dans l'Institut, de la Consécration religieuse des laïcs aujourd'hui.

(« Province et Mission », Paris, nov. 1977).

#### Brésil.

● La deuxième rencontre sur la formation spiritaine au Brésil s'est tenue à Vila Alpina (Sao Paulo) le 4 octobre. Elle regroupait 11 confrères, responsables à des titres divers soit de l'animation et de la formation des vocations, soit de la pastorale de la jeunesse et de la famille. La confrontation des expériences a montré que dans des milieux pourtant très différents des vocations surgissent, à condition de s'ouvrir à une diversification des ministères que l'Esprit-Saint suscite dans l'Eglise.

Trois décisions ont été prises:

– la participation de confrères portugais lors des prochaines réunions;

– la désignation d'un coordinateur (Padre Mario Clemente Neto, Rua Mangalot, 353 Vila Mangalot, C.P. 11877, 05132 SAO PAULO – S.P. – Brésil) chargé de s'informer de tout ce qui se fait et se publie sur les vocations et la formation, y compris au niveau des autres congrégations et, si possible, chargé également de communiquer tout cela aux confrères spiritains du Brésil. On souhaite qu'il puisse participer aux réunions des divers Districts spiritains;

– un temps de travail plus long pour les réunions à venir (2 jours au lieu d'un seul) à partir de la prochaine rencontre en juillet 1978. Cette rencontre sera plus spécialement consacrée à une réflexion sur les ministères qui naissent dans l'Eglise.

● Le 4 décembre, le premier Spiritain brésilien du District du Brésil Méridional, Pedro K. IWASHITA a reçu l'ordination sacerdotale des mains du Cardinal-archevêque de Sao Paulo dans la paroisse spiritaine de Vila Mangalot.

#### Visite « ad limina » de l'Evêque camerounais.

Les 17 évêques du Cameroun (dont 11 Camerounais) sont venus à Rome à la mi-novembre. Après 87 ans d'apostolat, l'Eglise du Cameroun est solidement implantée avec ses 13 diocèses et ses 1.630.000 fidèles.

Devant le Pape, Mgr. VERDZEKOV, Président de la Conférence épiscopale, signala les principaux problèmes de l'Eglise camerounaise: les vocations sacerdotales et religieuses, la pastorale des jeunes et la formation des laïcs. Il parla aussi de la pastorale de la famille, des problèmes posés par l'urbanisation, de l'insuffisance des moyens de communication sociale (l'« EFFORT CAMEROUNAIS, journal national catholique, a cessé de paraître). Il insista enfin sur la nécessité d'une pastorale biblique et sur l'accentuation du dialogue avec les musulmans.

Dans sa réponse, le Pape s'arrêta surtout à quatre aspects du ministère des évêques:

- la formation solide des futurs prêtres,
- donner accès à la Parole de Dieu,
- créer des communautés chrétiennes vivantes, accueillantes, surtout face aux problèmes posés par l'urbanisation,
- l'éducation civique et sociale.

#### Nos défunts:

- 29 oct.: P. Francis TROTTER (USA/W.) 70 ans.
- 16 nov.: P. Josephus van de VEN (Hollande) 62 ans.
- 27 nov.: P. Henricus GROENSMIT (Hollande) 60 ans.
- 29 nov.: P. Antonius de WINTER (Hollande) 63 ans.
- 2 déc.: Mgr. Emile WERHILLE (France) 74 ans, ancien évêque de Fort-Rousset (Congo).